

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de
l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois......30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH 1 Dec. 1898

Les Forestiers

Il paraît qu'il y a brouillerie dans le camp des Forestiers Indépendants. Cette association dont on a tant vanté les mérites ne semble pas, sous plusieurs rapports, soutenir la réputation dont elle a voulu d'abord faire parade. Les nouveaux règlements qu'on y a introduit ont eu l'effet d'amortir en quelque sorte l'enthousiasme qui animait une bonne partie de ses membres et ont servi surtout à désenchanter ceux qui s'en étaient montrés le plus ardents propagateurs. Rien d'étrange, donc, qu'il y ait dissension dans le rangs de l'I. O. F.

L'association des Forestiers Indépendants se trouvant à proprement parler en dehors du domaine de nos croyances religieuses, n'en est pas une qui nous concerne d'une manière directe, et nos frères séparés restent, quant à nous, bien libres de la joindre. C'est leur affaire. Nous serions bien étonné d'y faire allusion, si ce n'est que quelques uns de nos catholiques—catholiques de nom seulement,—craignent—nous n'avaient eu la faiblesse de s'y laisser entraîner malgré la défense formelle que leur en fait l'église.

Si, comme catholiques, nous désirons nous enrôler dans quelque société qui nous serve de protection, ne vaut-il pas mieux nous ranger du côté de celles qui ont l'approbation de nos supérieurs ecclésiastiques ? Nous avons l'A. B. C. M. au moyen de laquelle nous pouvons obtenir une assurance à des t... plus modérés que nous en accordé aucune autre société. L'A. C. B. M. ne paie pas de salaire princier à aucun de ses officiers Son but principal est de bénéficier les catholiques autant que possible et la meilleure garantie qu'elle puisse nous offrir est qu'elle a l'approbation de notre clergé. Donc l'A. C. B. M. est la seule société d'assurance que les catholiques puissent joindre avec sûreté. Écoutons la voix de notre évêque qui nous encourage à joindre cette société. Que ceux même qui jusqu'à présent ont été les dupes de l'association des Forestiers y renoncent avant qu'ils y perdent plus de leurs deniers.

AMELIORATIONS AU COLLEGE ST DUNSTAN

Pour répondre aux progrès marquants de cette institution et procurer aux élèves autant de commodité que possible dans la poursuite de leurs études Sa Grandeur Mgr. McDonald a résolu de faire agrandir le collège St. Dunstan en y ajoutant une

allonge de 80x40 pieds. Les travaux seront conduits sous l'inspection de Mgr. l'évêque lui-même, du Revd. P. McLellan directeur du collège et des Revds PP. Gallant, curé de Bloomfield, Curran, curé de Ste. Marguerite et McLean curé de Grand Rivor. Des soumissions seront demandées bientôt et on espère que la nouvelle addition sera prête au commencement de l'année scolaire de 1899.

Le collège St. Dunstan, comme institution catholique, nous a déjà rendu d'immenses services dans l'éducation. Sans compter la phalange d'hommes éminents, chez nous, qui se recommandent par leurs services signalés dans la vigne du Seigneur, le collège St. Dunstan compte encore un bon nombre de ses élèves qui se distinguent en pays étranger et qui regardent avec un orgueil légitime cette institution comme la source où ils ont puisé les connaissances littéraires et saines qui les ont fait parvenir au sommet de l'échelle sociale dans leur patrie adoptive.

Les études solides, en langue anglaise, que l'on est à même de faire au collège St. Dunstan font écho ; aussi, voit-on augmenter, chaque année, un bon nombre d'élèves des provinces sœurs, qui profitent de l'occasion que leur fournit cette institution de s'initier aux beautés et aux secrets de la littérature anglaise.

Nous ne perdons pas l'espoir de voir un jour, dans le collège St Dunstan, notre belle langue française étudiée dans toute sa vigueur comme elle l'est au collège St. Joseph et autres institutions de notre beau Canada. Lorsque les Belles-Lettres, la Rhétorique, etc, dans la langue de Bossuet auront leurs places sous son toit et qu'elles marcheront de front avec les autres études qui s'y font, alors nous pourrions dire et avec raison, que nous avons dans notre collège St Dunstan, une des principales maisons d'éducation du Dominion.

RECIPROCITE

En arrivant en Angleterre pour les fêtes du jubilé, M. Laurier s'est uniquement préoccupé de se rendre populaire à nos dépens, en offrant aux produits anglais un traitement de préférence au Canada et en refusant tout avantage réciproque pour nos produits en Angleterre. M. Chamberlain voulait nous accorder préférence pour préférence ; en d'autres termes il voulait établir entre le Canada et l'Angleterre la réciprocité.

M. Laurier n'en a pas voulu. Cela ressemblait trop à la protection, "la plus grande de toutes les erreurs".

Cette réciprocité aurait donné à nos agriculteurs, producteurs de blé et éleveurs de bétail, un avantage sur le marché anglais, sur les cultivateurs et éleveurs américains. C'est ce que ne voulait pas M. Laurier. Ne nous avait-il pas déjà dit qu'il préfère le dollar américain, qui est tout près de nous, au chelin anglais, qui est trop loin ? La politique de M. Laurier est continentale et non impériale, américaine et non britannique. Il n'y fait exception qu'accidentellement, pour se serrer et décorer la médaille Cobden.

Ce sirage et ce hochet nous coûtent cher.

Ils nous ont d'abord attiré les réprésailles de l'Allemagne, dont le marché est fermé.

Et maintenant, ils nous empêchent d'obtenir la réciprocité à Washington.

Les commissaires américains, en effet, ont déclaré qu'aucun arrangement commercial ne peut être fait sans que, préalablement, notre préférence en fa-

veur de l'Angleterre soit abolie. Nous voilà donc, grâce à la belle politique de M. Laurier, dans une jolie situation.

Il nous aura fait manquer, du même coup la réciprocité avec l'Angleterre et avec les Etats-Unis.

Les Américains ont bonne mémoire. Ils se souviennent très bien des discours dans lesquels sir Richard Cartwright et sir Wilfrid Laurier déclaraient qu'il serait absurde pour les Etats-Unis de faire avec nous des arrangements d'après lesquels les marchandises anglaises pourraient entrer chez nous à des conditions aussi favorables que celles que nous offrons à nos voisins. Ces deux grands économistes libéraux, dans l'opposition, ont toujours soutenu que nous devions favoriser les Etats-Unis de préférence à l'Angleterre.

M. Laurier ayant, dans un mouvement de générosité intéressée, accordé un traitement de faveur aux Anglais, sir Richard s'est hâté d'expliquer qu'un pareil traitement était offert aux Américains.

Après de telles déclarations, il ne faut pas s'étonner de voir les Etats-Unis demander comme première condition à tout arrangement commercial l'abolition du traitement de faveur envers l'Angleterre.

Nos représentants à la conférence ont surtout à lutter contre eux-mêmes, contre leur politique incohérente et inintelligente.

Avant l'ouverture des négociations, les Américains, se rendant compte qu'il leur faudrait faire quelques concessions pour en obtenir de nous, s'empressèrent d'élever leur tarif sur les marchandises canadiennes.

Voyant cela, nos adroits ministres s'empressèrent, à leur tour.....de REDUIRE notre tarif sur les marchandises américaines.

Cette réduction donne à nos voisins à peu près tout ce qu'ils désiraient de nous.

Ainsi le fameux tarif Fielding nous met dans cette singulière position :

D'abord, nous accordons un traitement de faveur à l'Angleterre et déclarons que nous ne voulons rien en retour. Cela assure aux producteurs américains une égalité de conditions sur le marché anglais.

De ce cadeau à l'Angleterre, nous ne recueillons que notre exclusion du marché américain. Ensuite, nous avons fait volontairement et gratuitement aux Américains des concessions qui leur permettent de nous refuser toute réciprocité ou de ne nous en accorder une certaine mesure qu'en retour de nouvelles concessions de très grande valeur pour eux.

Placés dans une position si désavantageuse par leur propre faute, nos représentants à la conférence ne pourront évidemment rien obtenir des Etats-Unis qu'en sacrifiant nos intérêts. La générosité est le moindre défaut de nos voisins. M. Laurier obtiendra facilement leurs applaudissements par quelques belles phrases sur l'amitié anglo-américaine et l'expression de son admiration pour les Etats-Unis.

Mais, comme ceux-ci n'ont ni titres ni décorations à accorder, il est fort à craindre qu'il n'obtienne guère davantage.—La Minerve.

DETRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom.

PERRY DAVIS & SON.

LA TEMPETE DE DIMANCHE

Après une huitaine de jours de température douce accompagnée de pluie de temps en temps, dimanche, vers les 11 heures du matin, le temps se mit à la neige et il s'en suivit une des plus sérieuses tempêtes que nous ayons eues depuis bien longtemps. Vers les six heures du soir, le vent-nord-est—avait atteint la vitesse de 60 milles à l'heure. Ceux qui étaient exposés au temps pouvaient à peine se tenir debout. On rapporte plusieurs désastres maritimes.

Au havre d'Alberton, la goelette "Black Watch", capitaine Ben. Perry ; la goelette "McBeth", capitaine McKay, sont allées à la côte et ont été entraînées dans les champs par la marée qui n'a jamais monté si haut, dit-on, depuis 1851.

Un vaisseau qui était au quai d'Alberton pour faire un chargement pour M. B. Rogers, en destination des Indes Occidentales, est à la côte aussi.

La goelette "Charlie", appartenant aux MM. Myrick et cie, capitaine Ben. Mountain, fuyant devant la tempête, réussit à doubler la pointe du Ouest et s'est rendue à la Pointe du Chêne, saine et sauve. Un télégramme du capitaine dit qu'il est arrivé à la Pointe du Chêne sans trop savoir où il allait, vu la force de la aëge et du vent.

Une goelette chargée pour Halifax par M. J. P. Brennan d'Alberton et MM. Bernard Frères de Tignish, n'est pas encore signalée, et comme elle faisait route vers la pointe de l'Est, on entretient de vives inquiétudes sur son compte.

Les lignes téléphoniques et télégraphiques ont été plus ou moins brisées. Jusqu'à présent, on n'a pas à constater aucune perte de vie.

Une dépêche annonce que la tempête a été terrible sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, et on constate qu'il y a au delà de quarante ans que la marée n'a été si forte.

Dans le port de Boston trente vaisseaux sont perdus, les uns ayant coulé bas, les autres étant allés à la cote, dans un état irréparable.

Une dépêche que nous recevons au moment d'aller sous presse dit que jusqu'à présent, on signale au delà de cent naufrages sur les côtes de la Nouvelle Angleterre, et que les pertes de vies sont très nombreuses.

Largest and Best Stock of Silverware in the Province Goods that will Wear Right.

A nice assortment of Solid Silver Goods, in fine white boxes, suitable for presents.

- Souvenir Spoons, Solid Silver enamelled.
- Watches, \$3.00 to \$100.
- Rings, 25c to \$50.00 a beautiful line.
- Chains, white all through, 5 0c Do., 1/2 gold, warranted 20 years by manufacturers, \$6.00, \$8.00, \$10.00
- Solid Silver Thimbles, 25c. ap.
- Flag Stick Pins, 5c, 10c, 25c.
- Souvenir Brooches, 50c, \$1.00.
- Ladies' Ribbon Guards, 30c, 50c, 75c.
- Fine Chain Bracelets.
- Belts and Buckles selling off.
- Eyeglasses and Spectacles, including testing, \$1 00 up.

Orders by mail solicited.
E. W. TAYLOR
VICTORIA JEWELRY STORE
Nearly opposite Post Office
Ch' Town, Sept. 1st. 1898.

Ripans Tabules cure jaundice.
Ripans Tab'les cure biliousness.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Batisses.

Si vous vous proposez de bair, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1896. G. W. ROBINSON MGR

WELLINGTON STORE

NEW GOODS NEW GOODS

We invite the public to look through our stock. We know you will be pleased with both quality and price.

In fall and winter Goods we have a stock which cannot be excelled.

THE NEWEST AND LATEST IN THE MARKET.

Ready made clothing, Boots and Shoes, Hats, Caps, Gent's Furnishing, etc.

We take all kinds of produce in exchange for goods. We pay the highest market prices.

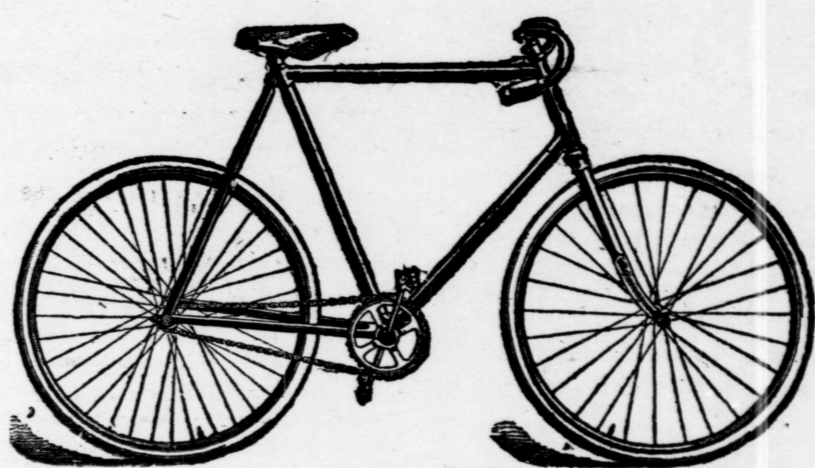
J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

FOR CASH

We will send you the very lowest price on Flour, Stoves, Furniture or anything in the Hardware and Grocery line, Special Value in Iron, Horse Shoes, Nails, Steel, etc.

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION
SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Nov. 26th. 1898.



DON'T FOR A MOMENT

IMAGINEE

That the Bicycle Season is nearly over ? We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

RED BIRD

—Or a—

MASSEY-HARRIS

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, July 28th 1898.